

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 252-254

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Hipp, Hipp! M. le Chroniqueur politique, hipp, hipp! La nouvelle est aussi vraie : la paix est faite entre nous et les... païens! A nous la victoire! Virgile et Horace, Cicéron et Demosthène, sont morts, enterrés, oubl... J'allais dire oubliés! Mais non, ils nous ont tant fait souffrir, et nous nous souvenons trop facilement de ceux qui nous ont fait du mal, pour oublier ceux qui nous font du bien!

Nous les avons abandonnés en un coin du lavoir... sans herbe. Une gentille poussière blanche va bientôt les recouvrir et déjà la diligente araignée file sa toile légère autour de nos grands Alexandre. Si quelque souris bien avisée allait à son tour flairer tes vieux papiers, et, timidement, eu ronger quelques feuillets, mince alors? Espérons... Ce serait toujours autant de pris sur l'ennemi.

Une semaine nous a suffi pour opérer tant de merveilles. Comme on le verra plus loin, les examens ont été brillants, et M. le Chan. Nantermod, préfet des études, dans son éloquent discours de clôture, a dû proclamer que jamais bacheliers, surtout physiciens, n'avaient vu leurs efforts couronnés de succès si grands. Mais, ajouta l'orateur, si, quand une armée a remporté une éclatante victoire, l'honneur et la gloire en reviennent surtout au général et aux officiers qui la commandent; dans un collège où les étudiants brillent dans leurs examens, l'honneur principal en revient aussi aux généraux, aux officiers et même aux petits caporaux qui donnent un acte d'Athalie pour une pipée de tabac.

Jusqu'à la gymnastique, au chant et à la musique, tout a été parfait. L'examen de chant fut un véritable concert. Ont été chantés ou joués : *Agnus Dei*, de Reinberger; *Dame blanche* (orchestre); *Le dimanche du Berger* (chant); *Pour la Patrie* (chant); *Marche Lorraine* (orchestre). Fort goûtés et fort applaudis le solo de violon de M. Charles Matt, et la belle romance, *Page, écuyer, capitaine*, de M. Chappuis.

Le Fils de Roland, drame en quatre actes, du vicomte de Bornier, a clôturé au théâtre, l'année scolaire. Les deux premiers actes sont un peu languissants, mais les deux derniers sont admirables. Gérald, Charlemagne et Roger ont bien interprété leur rôle et nous les en félicitons. *Barbotin et Picquoiseau* sont peut-être un peu connus comme personnages de comédie, mais ils font toujours rire et le public comme les

étudiants, ont bien montré, par leurs applaudissements, que la répétition ne les ennuyait pas.

Suivit la distribution des prix avec ses surprises et ses désenchantements. C'est le diable ces distributions de prix : on y voit toujours le contraire de ce que l'on attendait. On s'attend au premier prix, on a le second ou bien on en a pas, ou on a 3^me note ! Mais ceux qui sont un peu malin ne s'y laissent pas prendre; ils font deux fois la même classe pour être sûrs d'être couronnés.

Et maintenant, le collège est vide; la grande allée... morne plaine ! le rocher est sans voix ; les grands platanes prodiguent en vain leur frais ombrage ; les bruyants étudiants sont partis, joyeux. Quelques-uns ayant fini leur collège, lui disent un éternel adieu. Mais ils reviendront certainement, plus tard, revoir ces arbres, ces vieux murs, ce grand rocher, cette Abbaye, ces chers professeurs que l'on ne quitte jamais sans une émotion profonde, sans qu'un sentiment de regret, de tristesse vague ne vienne secrètement voiler la joie de votre cœur. C'est en effet toute une famille que l'on quitte ; une famille où l'on a vécu, grandi, souffert un peu, pleuré peut-être ; une famille où chacun de nous trouve des supérieurs, des professeurs qui sont des pères dévoués et aimants, des amis qui sont des frères... La plupart rentreront... mais pas de suite ! Ils sont maintenant dispersés dans les montagnes du Valais, de la Gruyère et du Jura, errants sur le vert tapis des pâturages, où couchés sous les sapins et les mélèzes, lisent quelque « chic » bouquin. Mais pas de mauvais livres ! Soyez sans inquiétude à ce sujet, chers professeurs. Nous vous l'avons déjà dit : nous les avons tous laissés au lavoir ! Vous nous avez défendu d'y toucher, vous serez obéis. Et surtout nous n'oublierons pas que les vacances « *sont de ce monde où les plus belles choses ont le pire destin.* »

On rentrera quand même... lorsque le soleil sera plus doux et le Rhône moins courroucé !

L. CHÈVRE.

P. S. Voici que je découvre encore deux vieilles notes au fond de mon carnet. J'y lis : Le 8 juillet, fête de M. le Directeur : heureuse journée pour toute la famille. — Promenade à la montagne — Départ de bon matin — le soleil est trop chaud — on monte péniblement — « Maurice » avait du lait, de la crème, du beurre et du fromage ; mais il n'a plus sa clarinette ! — Dîner sur l'herbette — cueillette de rhododendrons — chocolat — rentrée joyeuse.

Le 21 juin. St Louis de Gonzague. Trois de nos jeunes condisciples s'approchent pour la première fois de la Sainte Table. Vibrante allocution de M. le chanoine Nantermod : panégyrique de notre saint patron. — Après midi, bénédiction et renouvellement des vœux du baptême à Véroillez — petite récréation en Cries.